

Cours à durée variable en français pour les étudiants en voie d'échec

Linda Deblois, Professeure

Rachel Aubé, Adjointe à la direction des études

Cégep Beauce-Appalaches

Depuis la session d'automne 2002, le Cégep Beauce-Appalaches vit une expérience unique en ce qui a trait aux mesures d'aide offertes aux élèves en voie d'échec dans leur premier cours de français. Grâce au programme de soutien à des actions structurantes du ministère de l'Éducation, le collège a pu offrir deux cours de mise à niveau d'un type particulier. Le présent article a pour but d'expliquer dans quelles conditions se sont déroulées les expérimentations, puis de détailler les résultats obtenus à la session d'automne 2002 et ceux encore plus satisfaisants de l'hiver 2003. Enfin, nous aborderons brièvement les expérimentations vécues durant l'année scolaire 2003-2004.

OBJECTIFS

À l'origine, la mise sur pied de cours de mise à niveau à durée variable venait répondre à au moins deux besoins exprimés dans le milieu. Les recherches à l'interne avaient démontré que les élèves confrontés à un échec tôt dans leur cheminement avaient tendance à tout simplement abandonner leurs études collégiales. C'était particulièrement vrai pour les élèves des programmes techniques, qui persévéraient généralement jusqu'à l'obtention de leur diplôme quand ils réussissaient leurs premiers cours. Nous cherchions en fait un moyen de prévenir l'échec. De plus, le Département des arts et lettres souhaitait vivement la création de cours supplémentaires pour venir en aide aux élèves faibles en français écrit. Il faut préciser qu'historiquement le Cégep Beauce-Appalaches n'a jamais offert de cours d'appoint, peu importe la discipline. C'est donc dans ce contexte que la demande d'ajout variable d'heures au premier cours de français a été faite au ministère de l'Éducation au printemps 2002. Cette mesure semblait appropriée pour favoriser la réussite et encourager la persévérance de certains élèves ciblés.

Précisons que c'est de façon exceptionnelle et pour répondre aux besoins exprimés dans le projet que le Ministère a autorisé le collège à créer deux cours d'établissement de mise à niveau, un premier de 15 heures-contact et un deuxième de 30 heures-contact. Ces deux cours, actifs de septembre 2002 à septembre 2004, devaient permettre au collège d'offrir aux élèves en difficulté le soutien prévu dans le projet afin de favoriser la réussite de la formation générale propre en *Langue d'enseignement et littérature*.

CONCRÈTEMENT ?

À la session d'automne 2002, l'ajout d'heures supplémentaires au premier cours de français s'est traduit de la façon suivante. Les « ateliers de grammaire » (comme les heures supplémentaires ont vite été surnommées) étaient d'une durée de 15 heures (deux par semaine) et ont commencé après la semaine de relâche. Comme le cours de français de la formation

générale propre est le premier de la séquence au Cégep Beauce-Appalaches, le cours *Langue et rédaction* (601-AWT-04)¹ offert aux élèves du secteur technique et de la session d'accueil a été ciblé, entre autres, parce qu'il accueille davantage d'élèves à risque d'éprouver des difficultés en français.

À la session d'hiver 2003, la formule adoptée était légèrement différente. Le cours visé par la mesure d'aide, *Écriture et communication* (601-AWU-04), accueille les élèves qui arrivent au collège à la session d'hiver et ceux qui ont échoué à leur premier cours de français à la session d'automne. Pour accommoder cette clientèle souvent faible, les ateliers de grammaire étaient alors d'une durée de trente heures, soit deux heures par semaine dès le début de la session.

CLIENTÈLE VISÉE

Il importe de préciser que la participation aux heures supplémentaires de français était totalement volontaire. Cela étant dit, la conseillère pédagogique responsable du projet avait ciblé de manière précise les élèves qu'elle souhaitait rejoindre : tous les garçons du secteur technique ou de la session d'accueil qui avaient obtenu une cote en français au secondaire inférieure à 75 et toutes les filles, aussi étudiantes en techniques ou en accueil, qui avaient une cote au secondaire inférieure à 68. S'y ajoutaient tous les élèves dépistés par les enseignants à la suite des premières évaluations. Pour composer le groupe expérimental, nous avons choisi, parmi tous les élèves à qui nous avons proposé une participation aux heures supplémentaires de français, ceux qui avaient accepté l'invitation.

Pour nous assurer de la validité des résultats, nous avons formé deux groupes contrôle. Le groupe contrôle T, constitué d'élèves du secteur technique et de la session d'accueil, comprenait des élèves ayant obtenu les mêmes cotes au secondaire que les élèves du groupe expérimental. Dans le groupe contrôle V, composé d'élèves du secteur préuniversitaire, les filles étaient légèrement plus fortes que celles du groupe expérimental.

FORMATION DU PERSONNEL ENSEIGNANT

Avant même le début de l'expérimentation, au mois d'août 2002, les quatre enseignants de français appelés à collaborer au projet ont suivi une formation intitulée «La communication efficace par une relation de coopération». Ils ont ainsi eu l'occasion de se familiariser avec divers outils pour repérer les élèves à risque. Ils ont pu découvrir les composantes d'une relation de coopération entre enseignants et élèves, en plus d'apprendre à établir un suivi personnalisé avec les élèves. Cela en dit long sur la philosophie adoptée dans l'élaboration de ce projet. Les enseignants désiraient que la participation aux ateliers de grammaire soit basée sur une relation de confiance et ils ont bénéficié de l'expertise déjà présente dans le domaine à notre collège.²

¹ Les cours *Langue et rédaction* (601-AWT-04) et *Écriture et communication* (601-AWU-04) correspondent bien au cours de *Communication* 601-104-04 offert normalement en fin de séquence dans la majorité des collèges.

² Voir à ce sujet ARCHAMBAULT, G. et AUBÉ, R. (1996). *Le suivi personnalisé des élèves à risque dans leur transition du secondaire au collégial*, Saint-Georges, Collège Beauce-Appalaches.

- **Déroulement de l'expérimentation à l'automne 2002**

La tenue d'une telle expérimentation, en particulier à la session d'automne 2002, a demandé beaucoup de collaboration au tout début de la session de la part des enseignants concernés. Après que la conseillère pédagogique responsable du dossier eut joint personnellement par téléphone la majorité des élèves susceptibles de bénéficier de la mesure d'aide, le travail des enseignants débuta. Chacun devait d'abord entrer en contact avec ces mêmes élèves, et ce, par des moyens diversifiés. Certains enseignants ont informé l'ensemble des élèves de leurs classes de l'offre d'heures supplémentaires en français. Après la remise des premiers résultats d'évaluation, chaque enseignant contactait personnellement les élèves les plus faibles. Certains écrivaient une note sur la copie de l'élève, lui rappelant l'existence des ateliers. Le but était de susciter une rencontre avec l'élève, celle-ci pouvant se dérouler dans le local de classe pendant la pause, au bureau de l'enseignante ou l'enseignant, ou encore dans un cadre beaucoup moins formel, à la cafétéria par exemple. L'important, pour les enseignants, était de saisir toutes les occasions de « vendre » le projet aux élèves dont les résultats prouvaient qu'ils avaient besoin d'aide.

Tous les élèves qui auraient pu bénéficier d'une telle mesure d'aide ne s'en sont pas nécessairement prévalus ! En tout, 48 élèves³ ont accepté d'ajouter des heures de grammaire à leur horaire après la mi-session. Ce nombre correspondait aux attentes exprimées au début du projet. Nous avons divisé les élèves en trois groupes, en établissant trois plages horaires différentes, dont une pendant les périodes d'activités où les cours étaient suspendus. La raison la plus souvent invoquée par ceux et celles qui refusaient de s'inscrire aux ateliers était un problème d'horaire : journée trop chargée, horaire de travail à l'extérieur des cours, problème de transport, etc.

Bien sûr, la participation des enseignants à ce projet a, en partie, modifié leur tâche. Ils ont eu à parler des ateliers en classe, mais aussi à rencontrer plusieurs élèves à quelques reprises pour les convaincre d'y participer. En particulier, les quatre enseignants qui donnaient le cours *Langue et rédaction* (601-AWT-04) ont dû participer à plusieurs rencontres pour assurer la bonne marche du projet. Certaines de ces réunions se sont déroulées avec toutes les personnes en cause, y compris la conseillère pédagogique responsable du dossier, alors que d'autres ont touché seulement l'enseignante qui donnait la formation aux élèves du groupe expérimental et ses collègues. La conseillère pédagogique a aussi rencontré individuellement chaque enseignant pour discuter du suivi des élèves inscrits aux ateliers. Même si elle obligeait les enseignants à se rencontrer régulièrement, la formule adoptée leur a semblé adéquate et ils ont considéré leur expérience comme positive. La libération rattachée à la participation au projet (entre 0,10 et 0,15 ETC) a été appréciée et leur a donné une latitude convenable. Ayant elle-même enseigné en 601-AWT-04, l'enseignante qui a donné les ateliers de grammaire a noté que sa principale difficulté venait du fait qu'elle accueillait dans ses groupes des élèves qui avaient des professeurs différents dans leur cours d'AWT. On conçoit aisément que cela lui ait demandé beaucoup d'adaptation.

- **L'expérimentation à la session d'hiver 2003**

Le projet d'heures supplémentaires s'est poursuivi à la session d'hiver avec de légères modifications. Comme nous l'avons déjà mentionné, le changement le plus important fut que la durée des ateliers passait alors à 30 heures. Les élèves suivaient donc six heures de cours de français par semaine durant toute la session.

³ Sur un total possible de 273 étudiants.

La formule pour entrer en contact avec les élèves ciblés a aussi subi des changements. D'une part, nous avons joint une lettre expliquant la nature des ateliers au bulletin des élèves qui avaient échoué à leur premier cours de français. D'autre part, pour sensibiliser les nouveaux arrivants, la responsable du Centre d'aide en français leur a présenté le projet lors de la journée d'accueil en janvier. Les enseignantes qui donnaient le cours *Écriture et communication* (601-AWU-04) ont aussi été mises à contribution dès le premier cours, car elles ont reçu les inscriptions pour les ateliers de grammaire qui commençaient dans la même semaine. Fait à noter, la situation idéale s'est présentée à la session d'hiver 2003 : en effet, chaque enseignante qui donnait deux groupes d'AWU était responsable d'un atelier de 30 heures. Ainsi, chacune travaillait avec les élèves de ses propres groupes, ce qui éliminait le principal problème observé à la session d'automne 2002.

Quarante élèves ont décidé de participer à l'aventure, ce qui est beaucoup si l'on considère qu'il n'y avait que quatre groupes d'AWU⁴. En comparaison, les 48 élèves de la session d'automne provenaient de neuf groupes différents. L'expérience s'est révélée positive une fois de plus pour les élèves et pour les enseignantes. Celles-ci ont toutefois déploré le fait que la libération accordée pour un atelier de 30 heures n'ait été que d'environ 0,07 ETC. Cela ne correspondait pas vraiment, selon elles, à la charge de travail nécessaire pour préparer des ateliers au contenu varié et intéressant. Il faut dire que les libérations accordées à la session d'automne pour les rencontres de toutes sortes n'ont pas été renouvelées. C'est un point qui mériterait d'être amélioré, au dire des principales intéressées.

Après avoir décrit en détail le déroulement des expérimentations, nous analyserons maintenant les résultats concrets de cette mesure d'aide obtenus à l'automne 2002, puis à l'hiver 2003. Nous étudierons les résultats obtenus dans leur cours de français par les élèves des groupes expérimentaux et contrôle, leur taux global de réussite et leur taux de réinscription.

- **Automne 2002 : des résultats satisfaisants**

Bien que les enseignantes aient souhaité que les élèves inscrits dans les ateliers de grammaire obtiennent une meilleure note à leur cours de français que les non-inscrits, la différence n'a pas été significative sur le plan statistique. Les élèves du groupe expérimental⁵ ont obtenu une moyenne de 63,1 %, ce qui est légèrement supérieur au résultat de 60,5 % obtenu par leurs condisciples du groupe contrôle T, composé d'élèves du secteur technique ou de la session d'accueil. La moyenne de l'autre groupe contrôle, formé d'élèves du secteur préuniversitaire, était de 62,8 %. C'est donc dire que les élèves ayant participé aux ateliers rattrapent leurs collègues du secteur préuniversitaire.

TABLEAU A	
NOTE MOYENNE AU COURS AWT SELON LE GROUPE	
	NOTE
Expérimental (n = 48)	63,1 %
Contrôle T technique (n = 44)	60,5 %
Contrôle V préuniversitaire (n = 44)	62,8 %

⁴ Il y avait 120 étudiants inscrits en AWU.

⁵ Rappelons que ces élèves étaient tous inscrits dans des programmes techniques ou dans la session d'accueil et intégration.

Les responsables du projet voulaient aussi voir s'il y avait un lien entre la participation aux ateliers de grammaire et le taux de réussite de l'ensemble des cours, l'amélioration en français écrit devant se refléter dans toutes les matières. À ce chapitre, les résultats se sont révélés très positifs. En effet, nous pouvons constater que les élèves du groupe expérimental ont réussi l'ensemble de leurs cours dans une proportion de 80 %. Cela correspond au résultat obtenu par les élèves du secteur préuniversitaire (groupe contrôle V). Une différence importante distingue toutefois les élèves du groupe expérimental de ceux du groupe contrôle T (secteur technique), soit un écart de 11 % dans le taux global de réussite. Le tableau B présente les données exactes concernant le taux de réussite global des élèves suivis dans le cadre du projet.

TABLEAU B	
TAUX DE RÉUSSITE DES COURS PAR GROUPE À L'AUTOMNE 2002	
	TAUX DE RÉUSSITE
Expérimental (n = 49)	80,1 %
Contrôle T technique (n = 46)	69,1 %
Contrôle V préuniversitaire (n = 44)	79,6 %

Nous pouvons interpréter ces résultats de deux façons. D'une part, nous pouvons penser que les élèves du groupe expérimental ont mieux réussi que leurs condisciples du secteur technique parce qu'ils étaient plus motivés, ce qui expliquerait d'ailleurs qu'ils se soient inscrits aux ateliers de grammaire. D'autre part, il est possible d'imaginer que la participation aux ateliers ait encouragé les élèves à travailler mieux, qu'elle soit devenue en fait une source de motivation supplémentaire. Cet encadrement additionnel en aurait aidé quelques-uns à se discipliner davantage. Quand nous avons rencontré ces jeunes au terme de l'expérience, plusieurs ont mentionné qu'ils s'étaient sentis encouragés et qu'ils croyaient que les heures supplémentaires en français leur avaient été utiles. Leurs résultats scolaires l'ont confirmé. Il faudrait également rappeler que les groupes étaient formés d'élèves de force identique; on ne peut donc pas prétendre que les élèves du groupe expérimental étaient les plus forts. Ajoutons qu'une étude du taux de réussite selon le sexe nous apprend que les filles ont un taux de réussite semblable, peu importe le groupe auquel elles appartiennent (entre 81,3 % et 84,3 %). La différence est plus marquée entre les garçons des divers groupes, le taux de réussite variant de 80,2 % pour les groupes expérimental et contrôle V (préuniversitaire) à 68 % pour les garçons du groupe contrôle T. Cependant, puisque ces groupes sont très petits, nous mentionnons ces données à titre indicatif seulement.

Par ailleurs, comme le taux d'abandon des études est particulièrement élevé entre la première et la deuxième session, les responsables du projet voulaient vérifier si la participation aux ateliers de grammaire avait un impact sur le taux de réinscription à la session d'hiver 2003. Nous avons pu remarquer que c'est parmi les élèves du groupe expérimental qu'il y a eu le moins d'abandons. Toutefois, il est évidemment impossible de mesurer l'influence des ateliers de grammaire dans la décision de poursuivre des études collégiales.

À ces données s'ajoute l'information concernant le taux de réinscription à la troisième session, soit l'automne 2003. Même si les données ne sont pas valables sur le plan statistique, elles demeurent encourageantes, car nous constatons que les élèves du groupe expérimental ont été les plus nombreux à se réinscrire un an après leur participation à

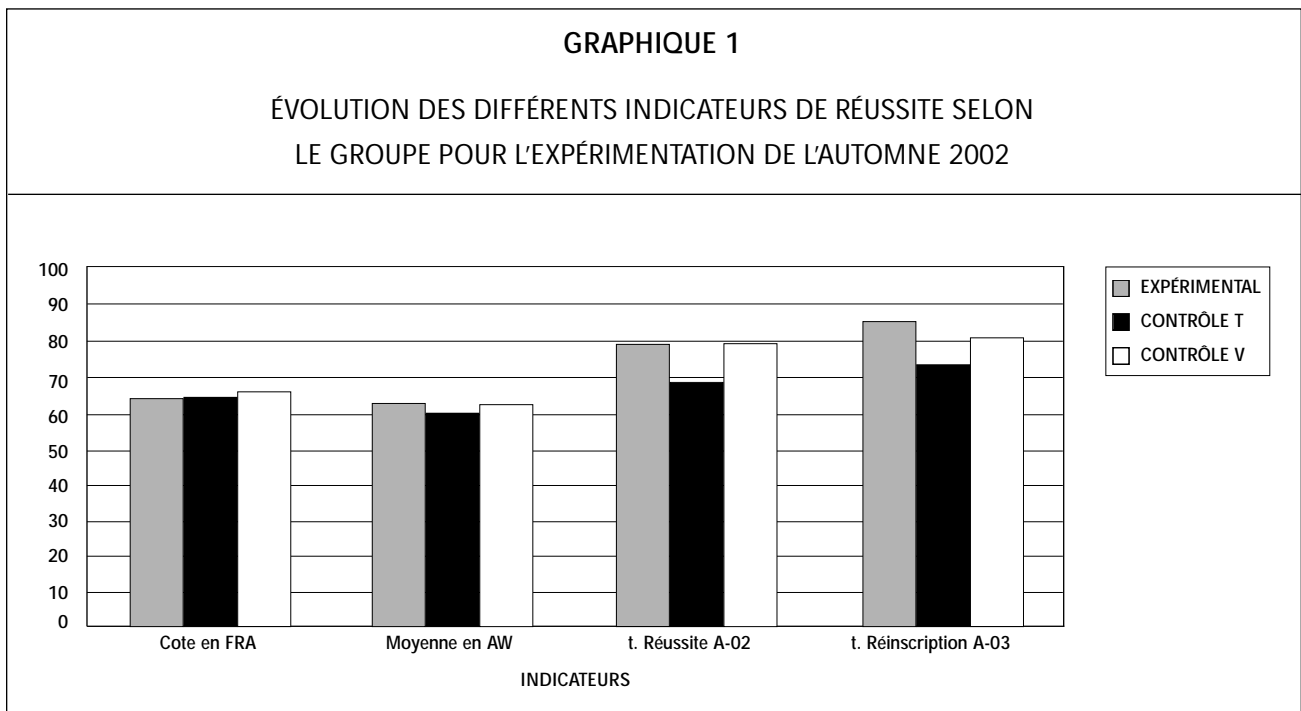
la mesure d'aide. Soulignons que ces données tiennent aussi compte des élèves qui ont poursuivi leurs études dans un autre collège.

Une lecture attentive des deux derniers tableaux permet de constater qu'un certain nombre d'élèves abandonnent leurs études entre la deuxième et la troisième session. Il semble que certains se donnent jusqu'à un an pour s'adapter aux études collégiales et que, à cause des difficultés rencontrées, ils décident finalement de partir. Nous remarquons tout de même que c'est chez les élèves du groupe expérimental qu'il y a eu le moins d'abandons. Nous devons souligner qu'en pratique, toutefois, les ateliers ont rejoint certains élèves qui ne débutaient pas leurs études collégiales. Nous remarquons que la proportion de ceux-ci était plus élevée dans les groupes expérimental et contrôle T.

TABLEAU C	
POURCENTAGE DES ÉLÈVES RÉINSCRITS À LA SESSION D'HIVER 2003	
	POURCENTAGE
Expérimental (n = 49)	95,9 %
Contrôle T technique (n = 46)	84,8 %
Contrôle V préuniversitaire (n = 44)	88,6 %

TABLEAU D	
POURCENTAGE DES ÉLÈVES RÉINSCRITS À LA SESSION D'AUTOMNE 2003	
	POURCENTAGE
Expérimental (n = 49)	85,7 %
Contrôle T technique (n = 46)	73,9 %
Contrôle V préuniversitaire (n = 44)	81,8 %

Avant de passer à l'analyse de la session d'hiver 2003, nous présentons le graphique 1, qui rappelle les principaux renseignements compilés pour l'expérimentation de l'automne 2002.



- **Hiver 2003 : des résultats remarquables**

L'expérience s'est poursuivie à l'hiver 2003 avec quelques changements, le plus important étant la durée des ateliers qui est passée de 15 à 30 heures. Cela pourrait être un facteur déterminant dans certains des résultats que nous détaillerons dans les prochaines lignes.

Le résultat final au cours *Écriture et communication* (601-AWU-04) est le premier indicateur auquel s'est intéressé le projet. Contrairement à ce qui s'est produit à la session d'automne, la participation aux ateliers de grammaire a donné des résultats très concrets, la différence entre les groupes expérimental et contrôle étant très importante. En effet, la moyenne des élèves du groupe expérimental est de 64,7 % alors que celle du groupe contrôle est de 41,9%. Cet écart de plus de 20 % est significatif sur le plan statistique.

Les responsables du projet ont aussi analysé les résultats selon le sexe, même si les groupes ainsi constitués sont de petite taille et ne fournissent pas des données aussi fiables sur le plan statistique. Néanmoins, la participation aux ateliers semble avoir amélioré les résultats de tous les élèves. Pour les filles, il y a un écart d'environ 15 % entre les résultats selon le groupe, comme cela est présenté dans le tableau E. Du côté des garçons, il y a un écart de plus de 28 % entre les élèves des deux groupes. Le tableau F fournit le détail de ces résultats.

TABLEAU E	
RÉUSSITE DES FILLES AU COURS AWU SELON LE GROUPE	
	NOTE FINALE
Groupe expérimental (n = 17)	66,8 %
Groupe contrôle (n = 19)	52,6 %

TABLEAU F	
RÉUSSITE DES GARÇONS AU COURS AWU SELON LE GROUPE	
	NOTE FINALE
Groupe expérimental (n = 23)	63,1 %
Groupe contrôle (n = 27)	34,2 %

Quand on sait que les groupes en présence étaient constitués d'élèves de force comparable, les résultats ont de quoi surprendre, en particulier du côté des garçons. La motivation des élèves pourrait certes expliquer la différence entre les groupes si l'on suppose que seuls les plus motivés s'étaient inscrits aux heures supplémentaires de français. Il est fort probable que cela ait été le cas, mais il nous apparaît que le degré de motivation ne peut expliquer à lui seul des écarts aussi considérables. La participation aux ateliers de grammaire a peut-être offert aux élèves une occasion de se « raccrocher » à leur cours de français. Cette mesure d'aide leur aurait fourni un encadrement supplémentaire qui les aurait encouragés à faire des efforts et à persister, au lieu d'abandonner à la première occasion. En bout de ligne, la réussite du cours a couronné leurs efforts.

À l'hiver 2003 comme à l'automne 2002, nous voulions savoir dans quelle mesure la participation aux ateliers améliorerait le taux de réussite des élèves. Globalement, l'expérience s'est révélée positive pour les élèves du groupe expérimental, puisqu'ils ont obtenu un taux de réussite de 74,9 % pour l'ensemble des cours suivis. Cela représente environ 18 % de plus que le taux obtenu par leurs condisciples du groupe contrôle (données valables sur le plan statistique).

La tentation étant grande de comparer le taux de réussite selon le sexe, nous avons procédé à l'exercice et recueilli des données très révélatrices, même si la petite taille des groupes limite la portée des résultats. Du côté des filles, nous avons constaté que la participation aux ateliers de grammaire n'avait, pour ainsi dire, pas eu d'impact sur leur taux de réussite global, car les taux sont presque identiques dans les deux groupes. Le tableau H présente les chiffres précis.

TABLEAU G	
TAUX DE RÉUSSITE POUR L'ENSEMBLE DES COURS SELON LE GROUPE	
	TAUX DE RÉUSSITE
Groupe expérimental (n = 40)	74,9 %
Groupe contrôle (n = 46)	56,1 %

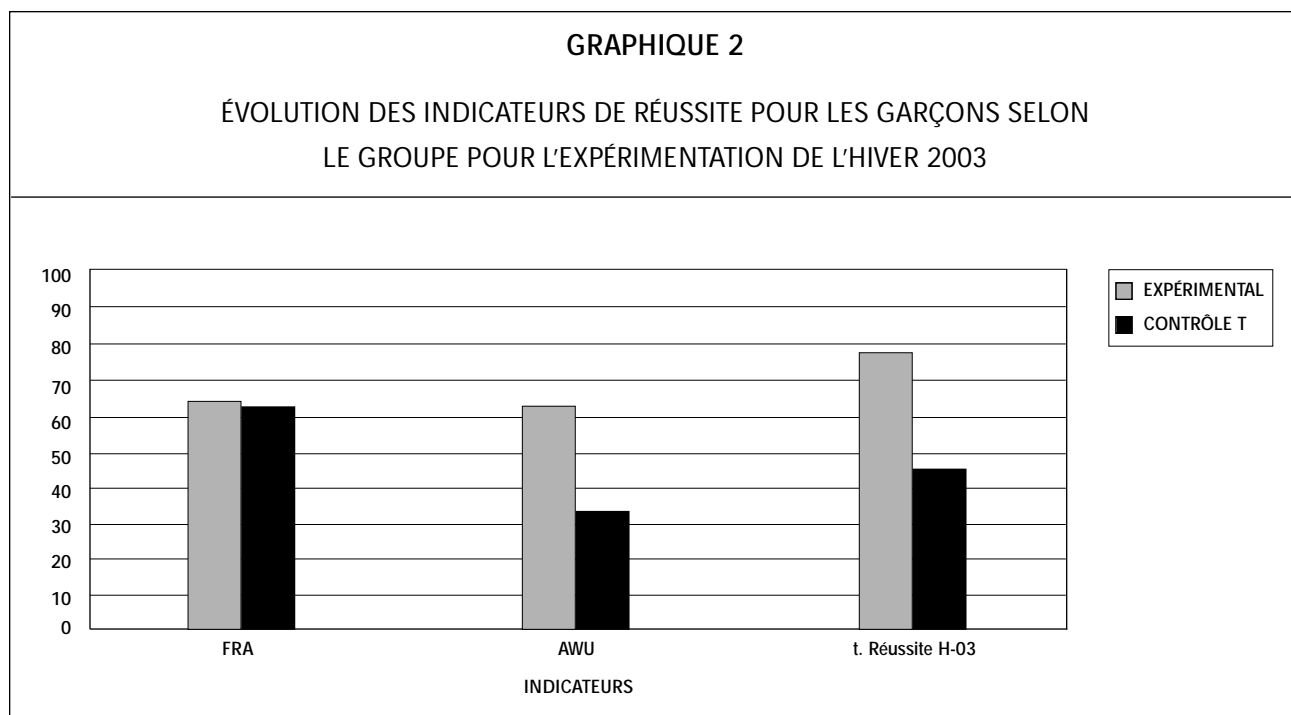
TABLEAU H	
TAUX DE RÉUSSITE DES FILLES À L'HIVER 2003 SELON LE GROUPE	
	TAUX DE RÉUSSITE
Groupe expérimental (n = 17)	71,5 %
Groupe contrôle (n = 19)	70,6 %

Cependant, les données concernant les garçons sont complètement à l'opposé. En effet, le taux de réussite des garçons ayant participé aux ateliers a augmenté de façon spectaculaire : un écart de plus de 30 % sépare les taux de réussite des élèves des deux groupes. Le fait que ce taux se chiffre à 77,5 % dans le groupe expérimental et à 45,9 % dans le groupe contrôle a vraiment surpris les responsables du projet.

TABLEAU I	
TAUX DE RÉUSSITE DES GARÇONS À L'HIVER 2003 SELON LE GROUPE	
	TAUX DE RÉUSSITE
Groupe expérimental (n = 23)	77,5 %
Groupe contrôle (n = 272)	45,9 %

Ajoutons qu'en analysant ces données, nous constatons que les garçons du groupe expérimental ont même eu un taux de réussite global plus élevé que celui des filles de leur groupe. Les responsables du projet croient que ces résultats, même s'il faut les interpréter avec prudence, ne peuvent pas être uniquement dus au hasard.

Le graphique 2 permet de voir, en un coup d'œil, les indicateurs de réussite des garçons pour l'expérience de l'hiver 2003. Il illustre combien d'élèves de même force ont obtenu des résultats très différents.



En ce qui concerne le taux de réinscription des élèves à l'automne 2003, les données montrent une légère différence entre les deux groupes (76,9 % pour le groupe expérimental contre 75,5 % pour le groupe contrôle). Il faut toutefois interpréter ces données avec prudence. Étant donné que certains élèves des groupes de l'hiver en étaient à leur première session au collégial et que les autres étudiaient depuis l'automne, la réinscription au trimestre d'automne 2003 n'a pas la même signification pour tous. C'était en fait la deuxième session pour certains, alors que les autres commençaient leur troisième session.

- **Expérimentations en 2003-2004**

Durant l'année scolaire 2003-2004, l'expérience a été répétée avec quelques modifications. D'abord, à la session d'automne 2003, nous avons offert les ateliers de grammaire à tous les élèves qui commençaient leurs études collégiales, peu importe leur programme d'études. Pour entrer en contact avec eux, nous avons ajouté aux documents donnant des renseignements sur l'accueil une lettre expliquant la nature des ateliers de grammaire et un formulaire d'inscription. Ainsi, plusieurs élèves se sont inscrits avant même le début de la session. De plus, au début des cours, les enseignantes et enseignants ont présenté les ateliers à tous leurs groupes, les élèves pouvant encore s'inscrire à ce moment.

Le projet a connu un succès inespéré. Nous avions prévu qu'il y aurait deux groupes de 30 heures, mais, pour répondre à la demande, il a fallu former un troisième groupe de 30 heures. À la mi-session, il s'est aussi ajouté un atelier de 15 heures. En tout, 68 élèves ont bénéficié des heures supplémentaires en français.

Les résultats des élèves au terme de l'expérimentation vont dans le même sens que ceux obtenus l'automne précédent. Nous constatons que les élèves du groupe expérimental ont un taux de réussite global plus élevé que

les élèves du groupe contrôle et nous remarquons également qu'ils réussissent en plus grand nombre le premier cours de français.

Cette augmentation a eu pour conséquence qu'à la session d'hiver 2004 le nombre de groupes de reprise a diminué, passant de quatre à trois, et ce, bien que la clientèle soit demeurée stable. De manière plus précise, mentionnons que 24 élèves du cours *Écriture et communication* (601-AWU-04) sur une possibilité de 96 ont participé à un atelier de grammaire de 30 heures. Parmi 24 élèves, 20 ont réussi leur cours de français, même si l'étude de leur dossier scolaire montre qu'ils faisaient partie des plus faibles inscrits au cours.

EN CONCLUSION

À court terme, l'avenir du projet est assuré, car le ministère de l'Éducation a accepté de renouveler, pour une durée de deux ans, la banque d'heures dont bénéficie le Cégep Beauce-Appalaches. Comme l'ajout d'heures supplémentaires a permis à plusieurs élèves de s'améliorer en français et d'augmenter leur taux de réussite, il semble opportun que cette mesure soit disponible pour les futurs élèves de notre collège.